

EVELYNE MENDERES

LES ÉLUS

RÉVÉLATIONS



Evelyne Menderes

Les Élus

Révélation

© Evelyne Menderes, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9868-8

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Il est écrit :

— Et Dieu créa le ciel et la Terre en sept jours : la mer, les montagnes, la nature, la Lune, le Soleil...

Bref. Ça, c'est la première version.

Dans la seconde, nous retrouvons celle des scientifiques et leur théorie du Big-Bang.

On nous prend vraiment pour des abrutis.

Vous avez ensuite la troisième et dernière version. J'imagine que vous ne la connaissez pas encore.

Et si, moi, Marine, je vous la racontais, cette version cachée de la création du monde ? Une histoire bien plus crédible que tout ce que vous avez pu apprendre jusqu'à présent.

Alors si vous n'avez pas peur...

CHAPITRE PREMIER

J'étais allongée sur le sol. Un sol froid et humide. J'essayais de bouger mais sans succès.

Je ne sentais plus mon corps. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Seuls mes yeux étaient ouverts. Tout était encore flou, je ne distinguais rien. Puis, peu à peu, les images me vinrent. Une vision apocalyptique : des corps jonchés sur le sol, des membres éparpillés, disséminés un peu partout. Et du sang, beaucoup de sang.

Après un effort surhumain, je parvins à me retourner sur le dos et ce fut pour voir une créature gigantesque, tout droit sortie des tréfonds de l'enfer, brandir son énorme massue sur moi.

Aaaaaaah, aaaaaaah, aaaaaaaaaaaaaaaah !!!!!!! Je me retrouvai par terre, complètement empêtrée dans mes draps.

Au même moment, j'entendis frapper à ma porte.

— Tu es prête Marine ? On va être en retard.

C'était Julie, ma meilleure amie.

Elle me regarda hébétée, la bouche en cul de poule pendant quelques secondes puis s'écria :

— Mais que s'est-il passé ? Elle accourut pour me venir en aide. Comme tu es pâle ! Ça va ?

— Non ça ne va pas, répondis-je en marmonnant. Je viens de faire un horrible cauchemar et suis tombée de mon lit. J'ai un mal de tête affreux, mon cœur bat à deux cents à l'heure...

— Si tu veux, je préviens le professeur pour lui dire que tu ne seras pas

présente aujourd'hui.

— Merci, mais non. Après la directrice va venir me voir, et elle, elle me fait vraiment trop peur. Et malheureusement, elle est réelle.

Mon amie se mit à rire en hochant la tête.

Je la regardai et souris.

Je m'appelle Marine et je viens tout juste d'avoir seize ans. Je ne suis pas très grande et plutôt maigre, j'ai de longs cheveux blonds et des yeux bleu-vert. Elle, c'est ma meilleure amie depuis l'enfance. C'est Julie. Tout l'opposé de moi.

Elle est très grande, taille élancée, cheveux courts, yeux marron, petit nez busqué. Alors que mon nez à moi ressemble plutôt à une trompette. Enfin, pas vraiment mais presque.

Nous sommes dans un internat, dans une belle ville du Morbihan, juste à côté de la forêt de Brocéliande.

Ma mère est conférencière. Son domaine : la voyance, l'astrologie. Un peu médium aussi.

Mon père, lui, est commercial international. Il voyage beaucoup également. Alors plutôt que de rester seule à la maison, d'autant que je n'ai ni frères ni sœurs, je préfère l'internat.

Le pensionnat où nous nous trouvons est un château, un véritable vestige du quinzième siècle, une ancienne bâtisse féodale qui a été soigneusement réaménagée. Édifié en beau schiste rouge, il se reflète dans les eaux environnantes, créant ainsi une harmonie entre l'architecture et la nature.

On y accède par un pont en pierre assez étroit d'ailleurs, mais qui ajoute une touche de mystère à cette demeure historique.

Il y a sur la droite, une longue façade surmontée d'un toit d'ardoises à longs pans et se terminant par une tour d'angle hexagonale, soulignant l'élégance de cette construction.

À l'intérieur, l'espace est immense. Au rez-de-chaussée, se trouvent la cuisine ainsi que la salle à manger. En face de la porte d'entrée, un escalier majestueux mène à l'étage, où se situent encore les salles de classe, une bibliothèque et une

salle de repos. Un autre escalier conduit au deuxième et dernier étage, offrant un accès aux chambres à coucher. Sans oublier les portes dérobées et les couloirs secrets qui ajoutent un air de mystère à cet édifice chargé d'histoire.

— Allez, viens, dépêche-toi me lança Julie. Nous allons être en retard !

Ce fut donc la course pour arriver jusqu'au refectoire.

Arrivées en bas, il y avait deux autres amies, Clara et Vanessa, assises devant leur petit déjeuner.

— Salut les filles ! Mais comme tu as mauvaise mine Marine. Ne serais-tu pas malade ? me demanda l'une d'elles.

— Non ça va. Un vilain cauchemar qui m'a donné un vieux mal de tête. J'ai seulement hâte que cette journée se termine.

Nous étions vendredi, et après, c'était le week-end.

— Au fait, dit Julie, tu viens toujours chez moi ?

— Bien sûr, répondis-je. Je me remis à mon petit déjeuner. J'étais tellement absorbée dans mes pensées que je ne faisais pas attention à ce qui se passait autour de moi.

— Marine... Marine... MARINE !!!!!

— Hein ? oui ? Quoi ?

Je restais complètement bloquée en regardant mes amies.

— Eh bien, je ne sais pas ce qu'il se passe, mais tu n'es pas dans ton assiette aujourd'hui me lança Clara.

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas. On a quel cours déjà ? demandai-je sur un ton détaché.

— Histoire.

Nos amies, Clara et Vanessa écoutaient notre conversation.

Mais je n'avais plus trop le cœur à parler. Je ne pouvais m'empêcher de repenser à mon cauchemar. Ce n'était pas la première fois que je le faisais.

Du sang, des corps, et mon incapacité à faire quoi que ce soit. En plus, j'étais

une vraie trouillarde. Un papillon, une coccinelle, tout me faisait peur. Julie se moquait souvent de moi, mais je la laissais dire. Accaparée par mes pensées, je n'entendis même pas le tintement de la sonnerie qui annonçait le début des cours.

— Tu n'as vraiment pas l'air bien, me dit Clara.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas pour moi, lui répondis-je encore une fois.

Arrivée dans la salle de classe, je m'assis. J'essayais de me concentrer, mais rien n'y fit. Je passais volontiers plus de temps à regarder par la fenêtre. Et quelque chose d'improbable se passa. Cela dura quelques secondes, et on aurait pu croire que j'avais rêvé, mais non. J'étais sûre d'avoir vu ce que j'avais vu pourtant. J'étais tétanisée...

— Marine, allez viens ! On a botanique maintenant, me dit Julie.

Je la suivis, et on arriva au second cours de la journée.

La matinée passa ainsi doucement, chaque leçon succédant aux autres, si bien que la journée passa vite. Enfin la cloche sonna. Chacun rentrait chez soi ou restait en internat.

— À lundi les filles ! Bon week-end !

Mais alors que l'on arrivait à l'extérieur de l'école, une surprise m'attendait.

— Ma chérie !!!

C'était ma mère.

— J'ai réussi à me libérer pour ce week-end. Ton père aussi d'ailleurs. Il nous attend à la maison.

— Bonjour Julie, comment vas-tu ?

— Bonjour madame, je vais bien, je vous remercie. Marine, on se verra lundi du coup.

— Oui, d'accord, à bientôt !

Je montai en voiture avec ma mère, et aussitôt je lui posai une question qui me brûlait les lèvres.

— Dis maman, tu te souviens, le médaillon que tu m’as offert le jour de mes seize ans ?

— Oui bien sûr. Pourquoi, il ne te plaît donc plus ?

— Si, il me plaît. Mais, euh, il ne serait pas un peu... disons maléfique ?

Ma mère ne me répondit pas sur le moment. J’avais l’impression qu’elle méditait plutôt sur la réponse qu’elle allait me donner, alors qu’en général, elle était prompte à la répartie.

— Non, évidemment que non, il n’est pas maléfique. Pourquoi cette question ?

Le collier venait de la famille de ma mère. Il se transmettait de génération en génération. C’était un simple cordon noir, mais avec un triskell en or accroché et au milieu une petite émeraude.

Je l’avais reçu en cadeau pour mon seizième anniversaire. Ma mère m’avait raconté une légende concernant ce collier, il aurait soi-disant appartenu à... Merlin.

Oui, Merlin l’Enchanteur. Lorsqu’elle m’avait dit cela, je n’avais eu qu’un haussement d’épaules et j’avais éclaté de rire car pour moi, Merlin l’enchanteur faisait référence aux histoires de fées, de sorcières, de prêtresses et autres personnages mythiques. Que le roi Arthur et la table ronde aient existé, soit, à la rigueur, mais Merlin !!! Quelle bonne blague.

Ma mère s’était presque énervée. Que tu me croies ou non, c’est un fait. NE LE PERDS JAMAIS, m’entends-tu ?

J’avais acquiescé et la conversation fut close.

Tandis que nous arrivions à la maison, mon père m’accueillit avec chaleur. Il était toujours très gentil avec moi et je pouvais lui parler de tout, contrairement à ma mère. Il était grand, les cheveux châtain clair, des yeux bleus toujours rieurs, même s’il commençait à avoir des pattes d’oies, et un air continuellement enjoué.

— Et comment ça va, mon trésor ?

— Bien papa, et toi ?

— Tu n’es pas trop fatigué par ton voyage ? lui demandai-je en l’embrassant.

— Non, pas trop. J’ai manqué ton anniversaire la semaine dernière et j’en suis désolé. Il fallait que je te voie au moins ce week-end. Mais j’ai l’impression que tu es contrariée. Que se passe-t-il ?

Je réfléchis à ce que j’allais lui dire. Mon père est très terre-à-terre. Tout l’opposé de ma mère qui croit dur comme fer que le sel éloigne le mal, que les chats sont maléfiques, que les esprits sont partout... Si je lui parle du collier, j’ai peur de le fâcher avec ma mère.

Nous avons été si rarement réunis tous les trois ! Je n’avais vraiment pas envie de gâcher ces deux journées avec mes parents.

— Non, il n’y a rien, papa.

Il me regarda quelques minutes encore, hocha la tête, puis partit dans la salle à manger.

La soirée se passa agréablement. Mes parents parlèrent de leurs voyages respectifs, ma mère me fit rire avec ses anecdotes de voyante.

J’appréhendais un peu l’heure où il fallait se coucher, mais j’étais tellement fatiguée que finalement, je n’eus pas eu trop de mal à m’endormir.

Et cette nuit-là, j’ai rêvé que je marchais. J’étais accompagnée de deux de mes camarades de classe, ainsi que d’une fille et d’un garçon que je ne connaissais pas. Chaque pas était difficile car le chemin emprunté était glissant. De plus, il faisait nuit noire. Mon compagnon de classe qui se nommait Siegfried me tenait par la main pour m’aider.

— Encore un petit peu, nous y sommes presque, me dit-il.

Au prix d’incroyables efforts, nous touchions enfin au but. Devant nous se dressait une grotte. Je frissonnais. Tout cela me faisait peur.

Je lui emboîtai le pas et le suivis à l’intérieur. Il alluma sa lampe torche pour avoir un peu plus de visibilité. Nous avançons doucement, prudemment. Un vol de chauves-souris me fit sursauter. Je n’en pouvais plus de tout ce stress. J’étais à deux doigts de défaillir d’angoisse. Heureusement que je n’étais pas seule !!!